

COUVERTS VÉGÉTAUX En septembre 2024, le Groupe Dephy Ferme Élevag'&Sol a rencontré trois agriculteurs en agriculture de conservation des sols (ACS) dans l'Aveyron : Sarah Singla (céréales), Guillaume Rudelle (ovins lait) et Philippe Bosc (bovins allaitants).

Des Deux-Sévriens aux côtés des pionniers aveyronnais de l'ACS

Le groupe Dephy Élevag'&Sol, composé d'agriculteurs des Deux-Sèvres désireux d'améliorer leurs pratiques, sont allés chercher l'inspiration auprès de trois fermes en Aveyron, qui cumulent 100 ans d'expérience en ACS.

Sarah Singla : en semis direct depuis 1980

Située à 800 m d'altitude, l'exploitation de Sarah Singla s'étend sur 100 ha où elle produit céréales, luzerne, prairies et semences. L'arrêt du labour pour passer au semis direct (SD) sous couvert, méthode initiée par son père et pratiquée depuis 40 ans, a permis de stopper l'érosion.

Convaincue du rôle essentiel du carbone du sol dans le cycle de la fertilité, elle cherche à en séquestrer toujours plus. Pour cela, elle introduit après chaque culture des couverts végétaux et reste attentive à leurs performances. Elle assure ainsi une photosynthèse continue qui, rappelons-le, est le principal mécanisme de formation de la matière organique (MO). L'arrêt du travail du sol et des hivers encore rigoureux limitent la minéralisation, ce qui, associé à l'apport régulier d'effluents d'élevages, lui a permis de remonter les taux



Les membres du Groupe Dephy aspirent tous à atteindre un jour, dans leurs parcelles, les taux de matière organique observés en Aveyron mais restent conscients des différences de sols.

de MO dans chaque parcelle.

Fertiliser avec un troupeau

Depuis 2017, la destruction des couverts avant l'implantation d'une culture ne se fait plus mécaniquement : ce sont 40 vaches prises en pension qui s'en chargent. Double bénéfice, l'éleveur nourrit ses bêtes et Sarah profite de l'effet des déjections sur le sol.

Tous ces choix permettent d'accroître l'activité biologique, qui aère et draine naturellement ses sols, évitant les excès d'eau, tout en favorisant

sa remontée par capillarité en périodes estivales. La matière organique, se liant à l'argile, a permis une structuration du sol favorable aux cultures qui vont puiser dans ce milieu une partie des éléments dont elles ont besoin pour leur croissance.

Grâce à ce réservoir, Sarah diminue la fertilisation minérale sur céréale, apportant 150 unités d'azote qu'elle fractionne en cinq fois, afin qu'elles soient mieux valorisées par la culture. Cette structure du sol permet aux différents systèmes racinaires de

s'y développer dans de bonnes conditions, contribuant directement au développement des parties aériennes.

La combinaison d'une couverture végétale et d'un chevelu racinaire est le premier facteur d'atténuation de l'érosion provoquée par de fortes précipitations.

Semis de sarrasin à la volée

Pour ne plus perturber son sol, Sarah s'est lancé un défi, le semis de sarrasin à la volée dans un couvert de seigle roulé, supprimant ainsi la dernière action mécanique sur son sol, qu'est encore le semis direct. Seule obligation, augmenter la dose de semences qui passe de 50 à 70 kg/ha pour atteindre un objectif de 15 quintaux.

Mais il ne lui faut désormais plus que 10 minutes pour semer 2 hectares, là où il lui en fallait 40 avec son semoir

à disque.

Guillaume Rudelle : des fourrages de qualité

Guillaume Rudelle, installé sur 170 ha, a abandonné le labour en 1998 et adopté le semis direct en 2004 pour réduire, ici encore, l'érosion sur ses parcelles en pente. Pour nourrir les 600 brebis laitières au cœur de son exploitation, il a mis en place une rotation qui s'appuie sur une luzerne de trois ans qui enrichit naturellement le sol en azote et améliore la structure par un enracinement profond.

Durant cinq années, il alterne céréales et légumineuses avant de revenir à trois ans de luzerne. Entre deux céréales, il plante un couvert composé de sorgho, colza, vesce, sarrasin, tournesol et trèfle d'Alexandrie. Ses brebis pâturent non seulement sur les prairies, mais aussi sur ses couverts végétaux.

La MO augmentée

L'élevage combiné à l'ACS a permis à Guillaume d'augmenter la teneur en matière organique de ses sols, atteignant aujourd'hui 5,5 %, contre 3 % avant l'adoption du semis direct.

Pour lui, la rotation des cultures, couplée à l'implantation de couverts, est clé dans l'amélioration de la qualité de ses sols, ce qui lui permet la production d'un fourrage de haute qualité, qu'il a choisi de sécher en grange depuis 2007 pour que ses animaux en profitent tout au long de l'année.

ANTOINE MACHINAL

CHAMBRE D'AGRICULTURE 17-79

ZOOM SUR UN SYSTÈME

PASSER DES TCS À L'ACS ET PÂTURAGE TOURNANT

Philippe Bosc gère une exploitation de 150 ha avec des pâtures à 1 200 m d'altitude, où l'élevage bovin allaitant occupe une place centrale avec 120 vêlages par an. Ses terres superficielles l'ont amené en 1995 à appliquer les techniques culturales simplifiées (TCS).

Constatant l'inefficacité des faux semis qu'il attribue au volume important de cailloux de ses sols, il décide de passer au semis direct.

Poussé aux couverts par le climat

C'est la sécheresse de 2003 qui le décide à planter des couverts pour produire des fourrages supplémentaires. Depuis 2010, ses couverts sont des mélanges multi-espèces assurant une adaptation aux conditions de l'année, qui favoriseront telles ou telles espèces présentes dans le mélange. Le pâturage tournant est un moyen de plus pour gagner en autonomie fourragère. Déplaçant

son troupeau tous les deux jours entre différents paddocks, Philippe entretient la rivalité des animaux pour accéder à la nourriture, les poussant à consommer ce qui est disponible, et limitant ainsi les zones de refus. Évitant le surpâturage, le passage rapide des animaux stimule la prairie à produire de nouvelles feuilles sans risquer d'affaiblir les plantes qui la composent.

Gestion optimale du fumier

Et parce qu'il n'y a pas de petites économies, Philippe est aussi attentif à la gestion du fumier, qu'il bâche pour empêcher la lixiviation des éléments nutritifs par les pluies. En préservant ces éléments, les 10 t qu'il épand par hectare et par an lui permettent de diminuer ses amendements minéraux. C'est aussi cette gestion qui lui a permis d'atteindre un taux de matière organique de 6,5 % dans ses sols.

CE QUE LE GROUPE A RETENU

- Chacun a constaté la place centrale de l'élevage sur les exploitations visitées, et la réflexion permanente des trois agriculteurs pour privilégier le semis direct coûte que coûte. Mais ils ont avant tout profité d'un retour d'expérience qui les a confortés dans leurs choix d'orienter leurs pratiques vers l'ACS. Les membres du Groupe Dephy aspirent tous à atteindre un jour, dans leurs parcelles, les taux de matière organique observés.
- Bien conscient des différences pédoclimatiques entre l'Aveyron et le bocage des Deux-Sèvres, avec ses parcelles hydromorphes, le groupe devra trouver une alternative à la culture de la luzerne qui ne se plaît pas en sol trop humide, alors qu'elle joue un rôle important dans l'assolement aveyronnais.